

La transmission du français en contexte multilingue anglo dominant : étude monographique de couples à l'Est du Canada

Marie-Hélène Marquis
Université de Moncton

Marianne Cormier
Université de Moncton

Nathalie Bigras
Université du Québec à Montréal

Résumé

Les trajectoires de vie et les représentations langagières qu'entretiennent les parents influenceraient la nature des interrelations et des pratiques langagières familiales. Cet article empirique vise à décrire les contextes sociolinguistiques éducatifs et familiaux du sud-est de la province canadienne du Nouveau-Brunswick, pour ensuite dégager des propos de nouveaux parents plurilingues, certains facteurs écosystémiques pouvant structurer leurs choix langagiers familiaux. L'analyse transversale des résumés narratifs issus d'entretiens semi-dirigés avec sept couples de futurs et nouveaux parents d'enfants de moins de 5 ans a montré que le vécu ethnolangagier des parents teinterait leurs comportements et représentations langagières. Ces représentations, combinées à l'accessibilité aux services éducatifs dans une langue minoritaire, elle-même permise grâce aux politiques linguistiques soutenues par le macrosystème, influenceraient le microsystème langagier de l'enfant. Néanmoins, il semble que le sentiment de pouvoir influencer le développement langagier de leurs enfants soit le facteur principal structurant les choix langagiers familiaux des parents.

Abstract

Parents' life experiences and language representations influence the nature of family interrelations and language practices. The object of this empirical paper is to describe the educational and family sociolinguistic contexts of the Southeastern Canadian province of New Brunswick, and then identify, from the comments of new plurilingual parents, certain ecosystemic factors that may structure their family language choices. A cross-sectional analysis of narrative summaries obtained from semi-structured interviews with seven couples of future and new parents of children under 5 years of age showed that the parents' ethnolinguistic experience influenced their language behaviours and representations. These representations, combined with the access to educational services in a minority language, which itself is made possible by language policies supported by the macrosystem, would influence the child's language microsystem. Nevertheless, it seems that the belief of being able to influence their children's language development is the main factor structuring parents' family language choices.

La transmission du français en contexte multilingue anglo dominant : étude monographique de couples à l'Est du Canada

Introduction

La gestion langagière familiale est un sujet largement étudié dans les travaux portant sur les dynamiques et les transmissions langagières. De nombreuses études (Allard, 2014; Lavoie & Houle, 2015; Sims et al., 2017; Spolsky, 2012, 2019; Spolsky & Shohamy, 2000; Vézina & Houle, 2014) examinent notamment les relations entre la composition linguistique des familles et les langues qui sont utilisées à la maison ou encore celles qui seraient transmises aux enfants. Ainsi, dans un contexte sociolinguistique multilingue où la langue maternelle d'une famille est minoritaire ou encore, lorsque les parents d'une famille ne partagent pas la même langue maternelle, quels sont les facteurs qui structureraient leurs choix langagiers pour leurs enfants ?

Cet article empirique vise d'abord à décrire, de manière macroscopique, les contextes sociolinguistiques éducatifs et familiaux du sud-est de la province canadienne multilingue anglo dominante du Nouveau-Brunswick [NB], au Canada. Ensuite, seront dégagés des propos de couples plurilingues¹ les éléments qui pourraient structurer leurs choix langagiers familiaux, afin de mettre ces éléments en relation avec certains facteurs relevant du microsystème de l'enfant, à l'aide d'un modèle écosystémique développé par les autrices.

Contextes sociolinguistiques de services éducatifs du NB

Au Canada, deux systèmes publics d'éducation cohabitent, l'un francophone et l'autre anglophone. Un programme d'immersion en français, géré par le système scolaire anglophone, est également en place. L'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés garantit aux citoyens canadiens, dont la langue maternelle est celle de la minorité de langue officielle de la province où ils résident et qui répondent aux exigences spécifiées dans l'article, le droit d'y faire instruire leurs enfants dans cette langue (Gouvernement du Canada, 2022). Selon ces conditions d'admissibilité, les données du recensement de 2021 montrent que 36% des enfants de moins de 18 ans résidant dans la province bilingue du NB étaient admissibles à l'instruction dans la langue officielle minoritaire (Statistique Canada, 2023). Il s'agit donc du tiers des parents de la province qui serait en droit d'inscrire leur enfant à l'école de la minorité, soit celle de langue française. De ce nombre, près de 20% ont rapporté ne jamais avoir fréquenté une école de langue française pendant leur cursus scolaire (Statistique Canada, 2023). Cela signifie que leurs parents ont fait le choix de les inscrire dans le système scolaire anglophone ou de leur faire l'enseignement à la maison. Quelles seraient les raisons qui justifient ce choix ?

Au NB, l'enfant de parents qui ne seraient pas des « ayant droit » à l'éducation dans la langue minoritaire selon les critères d'éligibilité stipulés par l'article 23 de la Charte, pourrait être admis dans l'un ou l'autre des systèmes éducatifs s'il était en mesure de démontrer ses compétences langagières dans la langue d'instruction ciblée. Néanmoins, une famille dite allophone, dont les langues maternelles des parents ne sont ni le français ni l'anglais, aurait le choix d'inscrire ses enfants à l'un ou l'autre des systèmes éducatifs sans devoir démontrer de compétence langagière.

Contextes familiaux superdiversifiés

Au NB, 2,05% de la population déclarait parler souvent plus d'une langue à la maison en 2021 (Statistique Canada, 2023), alors qu'il s'agissait de 1,16% en 2011 (Statistique Canada, 2012). Cependant, plus de 41% de la population canadienne s'identifiait à des origines ethniques multiples en 2016. (Statistique Canada, 2017b). De plus, la proportion de cette population rapportant parler plus d'une langue à la maison s'est accrue, passant de 17,5% à 19,4% entre 2011 et 2016 (Statistique Canada, 2017a).

Or, jusqu'à récemment, la population du NB se composait d'une majorité d'anglophones, d'une minorité appréciable de francophones, de quelques communautés autochtones et de très peu d'immigrants (Lachapelle et Lepage, 2010;). Ce n'est qu'au cours de la dernière décennie, avec l'arrivée de nombreux immigrants économiques et politiques (industrie de la pêche, agriculture, réfugiés, investisseurs) (Traisnel et al., 2020), en plus de l'afflux constant de Canadiens provenant d'autres provinces, puis de jeunes immigrants francophiles² attirés par l'Université de Moncton (Allain et Chiasson, 2016), que s'est transformé le paysage linguistique provincial. En effet, au recensement de 2021, 5,8% des répondants résidant au NB se sont déclarés immigrants, alors que 14% ont dit être issus de l'immigration de première ou de deuxième génération (Statistique Canada, 2023). De plus, la composition des familles du Sud-Est de la province bilingue s'est particulièrement diversifiée, plongeant cette région dans l'ère du multiculturalisme et de la superdiversité.

Cadre théorique

Traduit de l'anglais *superdiversity* (King & Lanza, 2019) et se rapportant à la définition qu'en fait Vertovec (2007), la superdiversité est entendue comme une interaction dynamique de variables parmi un nombre accru d'immigrants nouveaux, arrivés depuis la fin des années 1990 en Grande-Bretagne, mais également au Canada. Ces nouveaux arrivants seraient dispersés sur le territoire, auraient des origines ethniques multiples, seraient interconnectés de manière transnationale, différenciés socio-économiquement et juridiquement stratifiés. Ainsi, en raison de la diversité culturelle croissante et de la mixité ethnique qui se produit au niveau sociétal (Vertovec, 2007; Yampolsky et al., 2016b), de nombreuses familles vivent désormais à l'interstice d'appartenances nationales, linguistiques, religieuses et ethniques.

Le terme interstice, fait référence à la thèse de Rachelle Gauthier (2018) « L'identité dans l'interstice », dans laquelle elle cite Homi Bhabha (1994), posant l'hybridité langagière comme centrale et plaidant pour une forme d'espace intermédiaire ou tiers espace (l'interstice), où les individus et les cultures se rencontreraient et négocieraient des identités fluides et transformées au-delà des catégorisations établies de la culture et de l'identité. En outre, le concept d'hybridité se rapporte aux personnes affichant au moins deux identités linguistiques et culturelles distinctes, qui se reconfigurent en un nouveau mélange (Dallaire, 2003). Ces hybridités identitaires pourraient combiner des groupes linguistiques, mais également des expériences en dehors de l'héritage langagier et des cultures principales d'une personne, à mesure que les espaces publics partagés deviennent multiculturels et que les possibilités de relations intergroupes augmentent (Doucerain et al., 2013; Thompson & Tambyah, 1999).

La mixité culturelle s'accroissant dans le monde entier, les chercheurs ont

développé une compréhension de ce que serait le biculturalisme, le bilinguisme dynamique et leur importance pour une société superdiverse (Vertotek, 2007). Les familles qui s'identifient comme biculturelles pourraient le faire pour différentes raisons, qu'il s'agisse d'immigrants récents, de membres de minorités ethniques ou d'enfants de familles issus de couples exogames, mais ce qui les unirait serait leur expérience de vie dans des mondes culturels multiples (West et al., 2017). Le vécu ethnolangagier bi ou multiculturel de certaines familles pourrait influencer leurs choix langagiers à la maison et dans la communauté. Selon West et al. (2017), vivre dans un environnement où le biculturalisme est répandu pourrait favoriser les expériences d'hybridation ethnolangagière³. Ces auteurs proposent que les différents processus de négociation langagière seraient liés aux motivations des personnes biculturelles, puis aux objectifs et environnements langagiers qu'ils recherchent (West et al., 2017). Le bilinguisme dynamique pourrait faire partie des objectifs langagiers recherchés par des parents de couples biculturels pour leurs enfants.

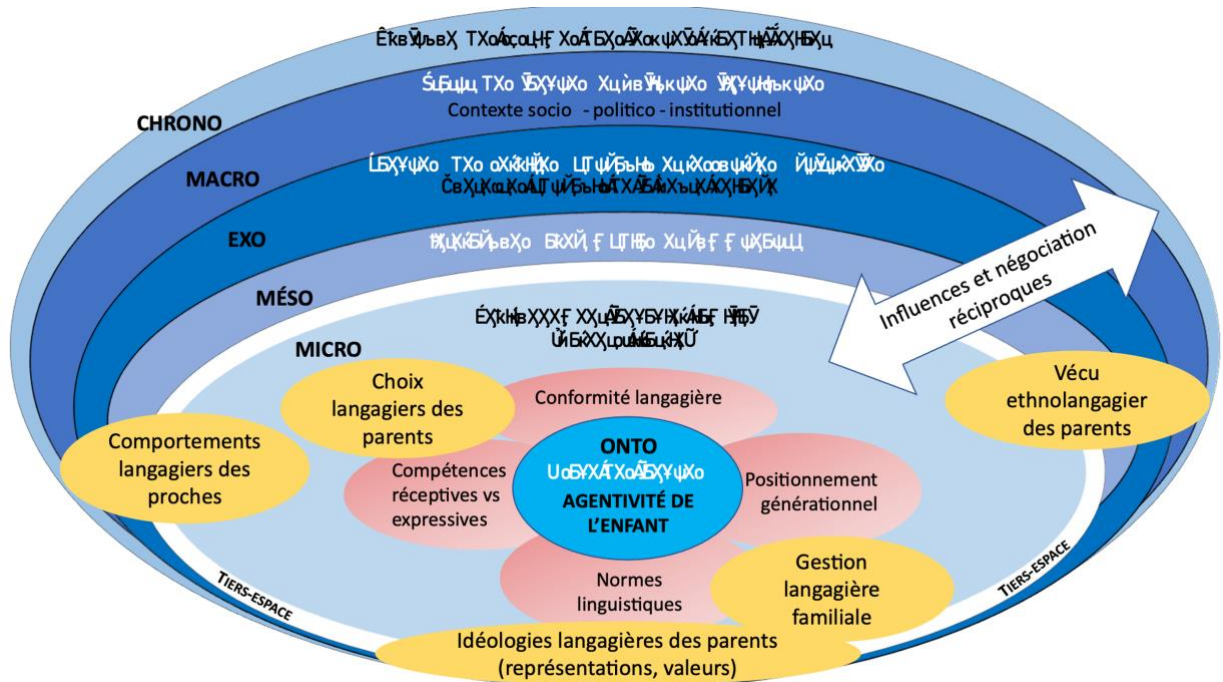
À ce propos, le concept de bilinguisme dynamique se réfère à diverses pratiques langagières qui s'ajustent au contexte et aux interlocuteurs, selon les besoins de communication. Ces pratiques s'arriment aux interactions langagières pouvant prendre place dans divers espaces (publiques ou privées, sociétales ou familiales) et à divers niveaux (García et al., 2017). Dans une perspective écosystémique, ces interactions prendraient place dans un tiers espace au sein du mésosystème, espace agissant comme lieu d'interactions entre les individus situés dans les autres systèmes entourant le microsystème familial.

En tant que microsociété, la famille serait façonnée par l'histoire et le pouvoir, reproduisant parfois des valeurs idéologiques et des inégalités de pouvoir établies depuis l'époque coloniale (Canagarajah, 2008). Ainsi, la famille subirait les influences macrosociétales au sein même de son microcosme. Une telle perspective serait essentielle pour théoriser les choix familiaux au regard du maintien et de la transmission des langues minoritaires. Comme le souligne Mirvahedi (2020), « les idéologies, les pratiques et la gestion de la langue dans une famille n'ont pas lieu dans un vide social; elles interagissent plutôt avec les réalités sociopolitiques, historiques et économiques dans lesquelles les familles se trouvent » (p.405). Ainsi, la famille constituerait un espace le long du continuum privé - public de la vie sociale (Pennycook, 2010). Il semble alors nécessaire d'étudier les pratiques langagières familiales « en interrelation avec les conditions socio-historiques, politiques et économiques qui les produisent » (García et al., 2017, p.5).

C'est dans cette perspective que le modèle écosystémique des facteurs influençant les choix de langues d'usage du répertoire du jeune enfant grandissant en contexte multilingue dans lequel une langue est dominante (CLUJEM) a été développé par les autrices de cet article. Présenté à la figure 1, le modèle CLUJEM suggère que l'usage des langues choisies par l'enfant dépendrait en partie de lui-même (ontosystème), mais que ce choix serait également tributaire du chronosystème, soit des idéologies véhiculées par l'époque dans laquelle il grandit, puis du microsystème, représenté par son environnement langagier familial.

Figure 1

Modèle écosystémique des facteurs influençant les Choix de Langues d'Usage du répertoire du Jeune Enfant en contexte Multilingue dans lequel une langue est dominante [CLUJEM]



Tel que démontré au centre du modèle CLUJEM, l'agentivité de l'enfant postule que l'enfant serait l'agent principal de son propre développement langagier, mais ce développement serait influencé par le type de gestion des langues à la maison et des choix langagiers que ses parents feraient pour lui. En politique linguistique familiale [PLF], la question de l'agentivité de l'enfant fait référence aux décisions prises par l'enfant sur les pratiques langagières qu'il choisira d'adopter en réponse à son environnement langagier.

Par son modèle de l'agentivité de l'enfant en PLF, Smith-Christmas (2022) est arrivée à théoriser les facteurs langagiers qui relèveraient directement de l'enfant, et ce, en fonction de l'espace et du contexte dans lequel il se situerait. Parmi ces facteurs, le fait, pour l'enfant, de répondre ou non dans la langue utilisée par son parent, représenterait la composante de la conformité langagière. La réceptivité et le type de rétroaction des parents lorsque l'enfant leur parlerait dans une autre langue que celle avec laquelle ils s'adressent à lui (Juan-Garau & Pérez-Vidal, 2001) pourraient influencer le rapport que l'enfant entretiendra avec les langues de son répertoire (Guardado, 2013).

Le mésosystème du modèle CLUJEM est constitué des interrelations et des pratiques langagières entre les acteurs des différents systèmes, telles que celles entre la famille et les membres de sa communauté, entre la famille et les services éducatifs ou les interactions entre la famille et les divers organismes œuvrant en éducation périnatale et à la petite enfance. En ce sens, le vécu ethnolangagier et les représentations langagières qu'entretiennent ses parents et son entourage influenceraient la nature des interactions au sein du mésosystème de l'enfant. Les composantes de ces systèmes et les expériences ethnolangagières qui y seraient vécues interagiraient entre elles, formant un contexte

nouveau, enrichi et en perpétuel développement, ce qui en déterminerait le caractère dynamique. Ainsi, l'usage des langues de son répertoire par l'enfant serait teinté de ces interactions. L'exosystème vient influencer indirectement l'usage des langues des familles en raison du niveau d'accès aux services éducatifs périnataux et à la petite enfance, et la disponibilité de ressources culturelles et éducatives dans les différentes langues. Enfin, le macrosystème, c'est-à-dire les lois, politiques linguistiques territoriales ainsi que le statut social et symbolique des langues détermine l'accès des services éducatifs et la disponibilité des ressources culturelles et éducatives dans les différentes langues du répertoire de l'enfant dans son milieu de vie.

Landry (2010) suggère que les choix effectués par les parents, incluant la langue des services éducatifs, seraient influencés par leurs propres expériences de vie et de socialisation ethnolangagières et auraient un impact important sur les langues utilisées à la maison, soit l'environnement langagier familial. Au sein du modèle écosystémique CLUJEM, les trajectoires de vies, illustrées par la double flèche blanche traversant le modèle, représentent la temporalité, soit l'évolution des influences, des négociations et des changements vécus par l'enfant et sa famille. De plus, l'influence des proches, de la communauté et des langues dans lesquelles gravitent les familles jouerait aussi un rôle quant aux choix langagiers familiaux et à la gestion des langues de leur microsysteme familial (De Houwer, 2011, 2018; Ellis et al., 2018; Fishman, 1991; Landry, 2010, 2014; Nakamura, 2019; Shin & Jung, 2016; Sims et al., 2017; Smith-Christmas, 2016; Spolsky, 2012, 2019). Ainsi, l'environnement langagier au sein duquel les familles évoluent, en particulier le vécu, les représentations et les comportements langagiers de leur entourage, pourrait avoir une incidence directe sur les choix effectués par les parents et, ultimement, sur l'usage que leurs enfants feront des langues de leur répertoire.

Questions de recherche

Dans une perspective écosystémique de l'éducation à la petite enfance en contexte multilingue anglo-dominant, deux questions de recherche émergent de ce contexte sociolinguistique canadien :

1. Quels sont les choix de langues de services éducatifs envisagés par des couples de futurs parents et ceux effectués par des parents d'enfants de moins de 5 ans grandissant en contexte sociolinguistique multilingue anglo-dominant du Sud-Est du NB ?
2. Quels seraient les principaux facteurs écosystémiques structurant les choix et les comportements ethnolangagiers de ces couples de répondants dans leur environnement langagier familial ?

Méthodologie

Afin de trouver des couples aux profils diversifiés en termes d'origines géographiques et de compositions linguistiques familiales, des questionnaires sociolinguistiques ont été administrés en ligne au plus grand nombre de personnes en transition vers la parentalité de la région du Sud-Est du NB (n=126). Parmi les 49 personnes répondantes volontaires à poursuivre l'étude à la suite de la complétion du questionnaire sociolinguistique, sept couples (n=14) ont été sélectionnés. Ils ont ensuite

consenti librement à participer virtuellement à un entretien semi-dirigé via le logiciel sécurisé *Microsoft Teams*. Cinq thèmes ont été abordés lors des entretiens d'une durée de 50 minutes à 2 h 15. Il s'agit du parcours de vie des répondants, de la société du NB, d'un bref retour sur le questionnaire qu'un des parents du couple avait complété, de leurs interactions effectives ou souhaitées avec leur.s enfant.s, puis du développement langagier de leur bébé. Une vingtaine de questions, telles que « dans votre famille, y avait-il des règles au sujet de l'usage de la langue à la maison ? Si oui, lesquelles ? » ; « Quel est votre avis sur le bilinguisme ? » ; et « Comment comptez-vous procéder pour soutenir le développement du langage de votre enfant ? » visaient à discuter de leur vécu, de leurs représentations langagières et de leurs comportements langagiers familiaux, afin d'en déceler des facteurs qui pourraient structurer leurs choix langagiers familiaux.

Au terme de la collecte de données, une analyse thématique structurale verticale des verbatims a permis d'examiner le sens de chaque itinéraire individuel tel qu'il se dégageait de la reconstruction narrative du vécu langagier des parents et de leur famille (Grossmann, 2011), analyse à partir de laquelle sept (7) résumés narratifs ont été rédigés, issus des verbatims de chaque entretien de couple. Par la suite, une analyse thématique horizontale de ces résumés narratifs a été effectuée avec *NVivo 1.7*, permettant ainsi de traiter des propos des parents en tant que corpus collectif, en y dégageant des thèmes communs sur les plans socioculturel et sociosymbolique (Grossmann, 2011). Cet article est le fruit de l'analyse transversale des résumés narratifs, les propos des parents en tant que corpus (horizontal) s'alliant à l'itinéraire de chacun d'eux en tant qu'individu (vertical), passant d'un thème à l'autre, d'un entretien à l'autre, par association d'idées, favorisant ainsi l'aspect créatif de l'interprétation et permettant la construction de sens pour l'ensemble du corpus (Sibelet et al., 2013). Une ligne d'interprétation globale s'est alors dessinée, révélant la diversité et la singularité des compositions langagières des familles interrogées.

Caractéristiques des personnes répondantes

Les personnes répondantes aux questionnaires sociolinguistiques initiaux constituaient un échantillon assez homogène, constitué majoritairement de femmes francophones bilingues de scolarité élevée. C'est à partir de ce groupe préoccupé par les questions langagières que trois couples de futurs parents et quatre couples de parents d'enfants âgés entre 4 mois et 4 ans ont participé virtuellement à un entretien de couple semi-dirigé avec la personne chercheuse. Ils se sont entretenus avec la chercheuse sur leur vécu, leurs choix langagiers et les raisons qui structuraient leurs choix langagiers familiaux. Cinq des personnes répondantes interrogées ont rapporté œuvrer dans le domaine de l'éducation, dont trois seraient enseignantes ou en voie de le devenir. Plusieurs de ces personnes détiennent un diplôme de l'Université de Moncton, dont les programmes d'études traitent des enjeux vécus par les populations en contexte minoritaire. Les sept familles interrogées auraient également en commun leur propension aux déplacements, ayant voyagé ou vécu dans différentes régions du monde. Ces caractéristiques en font un sous-échantillon de choix pour discuter de leur vécu, de leurs comportements langagiers et des facteurs qui structurent leurs choix langagiers familiaux.

Bien qu'ayant déclaré des pratiques et des intentions langagières similaires, les sept couples interrogés se trouvent dans des compositions linguistiques familiales différentes. Ainsi, les premiers sont de futurs parents locuteurs du français en contexte minoritaire. De façon générale, on associe le terme de minoritaire à l'infériorité numérique. Une minorité

constitue une partie d'un ensemble national. On compte, par exemple, moins de francophones et moins de personnes issues des Premières Nations au Canada que d'anglophones ; les francophones et les Premières Nations sont des minorités au Canada (Leclerc, 2023). Le second couple est constitué de futurs parents francophones ayant grandi en contexte francophone majoritaire. Les troisièmes sont de parents futurs parents en union biculturelle francophone. Ensuite, il y a les parents transnationaux plurilingues ayant deux langues d'héritage. Le terme transnational est choisi ici pour désigner une famille qui migre pour le travail saisonnier, l'éducation, etc., et qui projette revenir dans son pays d'origine (Duff, 2015). Un autre couple interrogé est constitué de parents locuteurs bilingues anglais-français se considérant hybrides. Le sixième couple représente une union biculturelle exogame et plurilingue, alors que le dernier couple interrogé est composé de deux parents anglophones néo-locuteurs du français. Par néo-locuteurs, il est entendu des individus qui n'ont pas ou peu été exposés à la langue minoritaire à la maison ou dans la communauté étant enfants, mais qui l'acquièrent par le biais de programmes d'immersion ou de programmes éducatifs bilingues, de projets de revitalisation ou en tant qu'apprenants adultes (O'Rourke et al., 2015). Des prénoms fictifs ont été attribués aux participants par souci de préserver leur anonymat.

Résultats

Le tableau 1 présente cette diversité d'unions linguistiques des couples interrogés et leurs caractéristiques. Ce tableau informe également sur les langues que les membres des couples ont déclarées parler le plus souvent entre eux, les langues souhaitées ou déclarées parlées avec les enfants, les langues de services de garde souhaitée ou effective et la langue de scolarisation souhaitée pour leurs enfants.

Tableau 1*Compositions linguistiques et profils langagiers des familles participantes aux entretiens*

Parents	Types d'unions	Composition linguistique familiale	Nbr enfants	Âge enfants (ans)	Niveau de scolarité mère et langues instruction parents (emploi père)	Langue.s plus souvent parlée.s entre les parents	Langue.s souhaitée.s ou parlée.s avec enfant.s	Langue de garde souhaitée ou effective	Langue scolarisation souhaitée
Anne Bobby	Francophones minoritaires	Mère franco ⁴ Sud-Est NB Père franco Sud-Est NB	Futurs	0	Mère bacc. ⁵ franco Père PhD Edu ⁶ franco (univ fr.)	français	français	Français	Français
Jeanne Rémi	Francophones Majoritaires	Mère franco Nord-Est NB Père franco Qc + Nord-Est NB	Futurs	0	Mère PhD psycho franco Père univ. Franco (cie ⁷ privée bil.)	français	français et anglais	Français	Français
Marie-Pier Georges	Biculturels francophones	Mère immigrante franco Père franco Nord- NB	Futurs	0	Mère bacc. Franco Père franco (gouv.fed.services bil. ⁸)	français	français	Français	Français
Salima Kader	Transnationaux plurilingues	Mère imm. 1 LH + 1 maj. + fr ⁹ Père <i>Ibidem</i>	1	0,5	Mère étud. uni. Franco Père Dr franco (réseau santé)	français et bambara	sonrhai	Français	Français
Laurence Lewis	Hybrides franco-anglophones	Mère hybride fr/ang Sud-Est NB Père anglo IPE	2	0,3 et 3	Mère bacc. Edu franco Père bilingue an/fr (gouv.fed.ind. ¹⁰)	anglais	français	Français	Français
Geneviève Franck	Biculturels exogames plurilingues	Mère franco Sud-Est NB Père imm. all. + ang + fr ₁₁	2	1,5 et 4,5	Mère bacc. Edu franco Père allemand (cie privée bil.)	anglais	français	Français	Français
Alicia James	Anglophones Néo-locuteurs du français	Mère anglo Sud-Est NB Père anglo Sud-Est NB	2	2 et 4	Mère Ms Edu franco Père bacc. anglo (cie privée anglo)	anglais	français et anglais	Français	Français

Ainsi, malgré leurs origines géographiques et ethnolinguistiques différentes, que certains couples communiquent entre eux dans une langue autre que le français et qu'ils n'envisagent pas forcément communiquer uniquement en français avec leurs enfants, les parents de cet échantillon font tous le souhait que leurs enfants cheminent en service de garde éducatif francophone en plus d'intégrer le système scolaire de langue française : « *That's the goal anyway, to get him to French school* » (Alicia, p.19). Ceci répond à la première question de recherche, à savoir quels sont les choix de langues de services éducatifs envisagés par des couples de futurs parents et ceux effectués par des parents d'enfants de moins de 5 ans grandissant en contexte sociolinguistique multilingue anglo-dominant du Sud-Est du NB ? Il apparaît clair que les choix de langues de services éducatifs pour leurs enfants ne sont pas toujours ceux de la langue la plus souvent parlée à la maison. Quels seraient donc les principaux facteurs écosystémiques structurant les choix et les comportements ethnolangagiers de ces couples de répondants dans leur environnement langagier familial ?

Les vécus migratoires façonnant les représentations langagières

Les mouvements migratoires des répondants, qu'ils soient internationaux, interprovinciaux ou simplement interrégionaux, auraient favorisé l'évolution de leurs représentations langagières, consolidant leurs perceptions initiales pour les uns ou les transformant profondément pour les autres. Les résultats qui suivent, présentés par profil linguistique des couples, en témoignent.

Le couple de francophones majoritaires

L'opinion de Jeanne concernant le bilinguisme a beaucoup évolué depuis qu'elle a quitté la péninsule acadienne et qu'elle a voyagé et vécu dans d'autres régions canadiennes. Elle pense que le bilinguisme lui a ouvert des portes sur le plan professionnel, en plus de lui avoir ouvert l'esprit. D'ailleurs, elle a l'impression que les gens de la capitale du Canada sont moins réticents au bilinguisme qu'au NB.

Moi c'est quelque chose qui a changé à travers le temps..., mais depuis ... mon expérience à Ottawa, ..., il y a plus une ouverture d'esprit. ...Pis, être dans cet environnement-là, ça enlevé un peu ma résistance, ..., j'ai eu des options de carrière qui ne se seraient pas offertes à moins si j'avais strictement parlé en français, ... (Jeanne)

Le couple biculturel francophone

Marie-Pier est originaire de France et son conjoint, du nord de la province. Ils se sont établis dans la région il y a une dizaine d'années. Depuis son arrivée, elle s'est cultivée sur l'histoire de l'Acadie, écoutant les Anciens parler de l'évolution du français vers le « chiac », un phénomène qui l'intéresse beaucoup. Elle a compris que la langue a évolué dans un contexte bien particulier, ce qui a complètement modifié sa vision de la situation linguistique de la région.

... ils [n'] avaient pas le droit de parler en français. ... Ils se sont aussi inventé un langage ... pour se comprendre entre eux, sans que les Anglais comprennent ce qu'ils veulent dire. ... Donc, au contraire, c'est assez beau de voir qu'ils ont réussi à sauvegarder la langue malgré tout. ... (Marie-Pier)

Le couple transnational plurilingue

Kader est arrivé à Moncton il y a quelques années pour y faire des études de maîtrise. Durant sa jeunesse, il a vécu dans diverses régions du Mali, ce qui lui a permis d'apprendre plusieurs dialectes maliens en plus de différentes variantes de bambara, la langue majoritairement parlée au pays. Sa femme est venue le rejoindre depuis peu. Ce n'est que lorsqu'elle est sortie du pays que Salima s'est rendu compte d'une lacune linguistique dans leur éducation.

Le monde tourne autour du français dans notre pays. Mais c'est quand tu vas commencer à voyager que tu vas savoir que vraiment le français c'est très peu et que l'anglais est très très important (Salima)

Ensemble, ils s'imprègnent de la culture et du parler local. Ils utilisent d'ailleurs des expressions acadiennes tout le long de l'entretien. Ils adoptent également certaines valeurs de leur culture d'accueil qu'ils ont envie de transmettre à leur enfant.

On s'adapte à la communauté et puis en même temps, ça rentre dans notre manière de vivre aussi. On prend les côtés positifs pour pouvoir nous améliorer, ... (Kader)

C'est l'intérêt d'aller ailleurs, c'est comme de pouvoir changer des choses (Salima)

Le couple biculturel exogame plurilingue

Franck et Geneviève se sont rencontrés par l'entremise de leur emploi pour une compagnie ayant des bureaux satellites en Autriche et à Moncton. Le couple envisage s'installer en Autriche un jour, mais Geneviève tient fermement à ce que ses enfants parlent couramment l'allemand avant de s'y installer. Elle exprime souhaiter que ses enfants s'y sentent chez eux et non comme des immigrants.

The kids need to speak German, that's my condition. ..., but they will feel like immigrants if they don't speak the language and I don't want them to feel like immigrants in their own country (Geneviève)

Le couple hybride francoanglophone

Laurence et Lewis sont tous deux originaires des Maritimes. Le parcours scolaire de Lewis s'est fait en immersion française dans une autre province. Ses parents sont d'héritage anglophone, mais sa mère est francophile.

Ta mère, je dirais qu'elle est francophile... Elle a appris le français adulte même ! (Lewis : peut-être adolescente) (Laurence)

Comme il doit se déplacer à travers le NB, il utilise les deux langues officielles dans le cadre de son travail. Laurence vient de Dieppe, la ville à majorité francophone la plus peuplée de la province. Ses parents sont de langue maternelle française, mais son père a perdu le français dans sa jeunesse. L'anglais étant la langue le plus souvent parlée à la maison, elle se dit de langue maternelle anglaise, mais d'identité hybride.

... mon père c'était un anglophone. En fait, c'est un Acadien assimilé ..., qui a perdu le français. Ma mère était Acadienne francophone. Donc, c'est comme l'anglais qui a primé chez nous. ..., jusqu'à ce que je commence l'école, ...
(Laurence)

Le couple de francophones minoritaires

Anne et Bobby, quant à eux, sont nés dans la région du Sud-Est du NB, de parents francophones minoritaires. Bobby est allé faire une partie de ses études universitaires au Québec et c'est en vivant là-bas qu'il a ressenti de l'insécurité linguistique pour la première fois. Il ne souhaite pas ça pour son enfant.

..., parce que là j'étais vraiment vraiment la minorité, ..., pis tout le monde savait que je venais du NB, ... J'aimais pas me faire regarder juste parce que j'étais différent, ... J'aimerais pas que mon enfant souffre d'insécurité linguistique parce qu'il se sent qui est pas capable de parler français correct quand il faut... (Bobby)

Le couple d'anglophones néo-locuteurs du français

Enfin, Alicia et James sont des néo-locuteurs du français, nés dans la région de Moncton. La famille d'Alicia est un exemple de multiethnicité canadienne. Alicia est d'héritage paternel hispanophone d'Amérique latine et d'héritage maternel anglophone. Sa sœur s'est mariée à un Torontois d'origine jamaïcaine, alors que son frère s'est marié à une femme originaire des Philippines. Sa nièce est socialisée en anglais et en tagalog. Alicia a l'impression qu'une des raisons pour lesquelles sa fratrie a quitté le NB serait qu'ils ne sont pas locuteurs du français.

Part of the reason I feel like my brother and sister aren't living in New Brunswick its 'cause neither of them really continue with their French (Alicia).

Ainsi, même si elle considère que ce n'est peut-être pas une manière saine d'encourager sa persévérance, lorsque son aîné lui a demandé pourquoi il devait apprendre le français, elle lui a répondu que c'est pour qu'il puisse vivre n'importe où au Canada, mais qu'il choisisse de rester près d'elle, dans la région de Moncton.

Comportements langagiers souhaités et déclarés des parents

Au cours des sept entretiens, il fut possible de constater que l'ensemble des familles interrogées s'efforce ou souhaite utiliser un langage clair avec leurs enfants, en plus de leur parler abondamment dans leurs langues minoritaires. En outre, ces familles accordent une grande importance à la lecture dès le plus jeune âge, et ce, dans toutes les langues de leur

répertoire langagier. De surcroît, la plupart d'entre elles préconise l'exposition aux médias de langue minoritaire pour leurs enfants. Il fut démontré précédemment que les parents de six familles interrogées ont vécu dans différents milieux langagiers, rapportant avoir enrichi leur bagage ethnolangagier expérientiel au passage. Seule la famille anglophone néo-locutrice du français n'aurait pas vécu de parcours migratoire. Elle voit néanmoins le bilinguisme comme un incitatif à demeurer dans la région du sud-est du NB, permettant d'avoir accès à toutes les opportunités de carrière offertes dans ce contexte sociolinguistique plurilingue.

Afin d'atteindre leur objectif minimal de bilinguisme actif et dans le but que leurs enfants aient une base solide en langue minoritaire, la plupart des parents interrogés préconisent la stratégie séquentielle d'apprentissage des langues, et ce, en priorisant le français. C'est le cas des futurs parents biculturels francophones. Ils valorisent néanmoins l'introduction de l'anglais à un jeune âge, puis à d'autres langues éventuellement.

le français restera #1, mais on veut quand même ... que l'anglais fasse partie de l'apprentissage assez tôt. Je pense que du moment que c'est bien différencier, ..., c'est même le meilleur moment pour intégrer plusieurs langues (Marie-Pier)

Lewis et Laurence ont également fait le choix conscient de parler d'abord en français à leurs enfants et de les inscrire dans une garderie francophone, plutôt que bilingue. Toutefois, ces parents se parlent surtout anglais entre eux, faisant de leur foyer un espace translangagier.

... on a choisi de parler à nos enfants en français avant l'anglais, même si on se parle en anglais entre nous... C'est super bilingue ici. On passe d'une langue à l'autre..., on commence juste un peu avec l'anglais... à lui donner du vocabulaire, des fois il va poser des questions : « c'est quoi en anglais ? » de plus en plus, ... (Laurence)

Les futurs parents francophones minoritaires sont d'avis différents sur l'apprentissage séquentiel des langues. Alors que Bobby est convaincu que son enfant peut apprendre à la fois le français et l'anglais sans mélanger les codes, sa femme préconiserait plutôt un apprentissage séquentiel.

..., moi j'pense que tu peux apprendre les deux pis savoir les distinguer, pis savoir les utiliser au bon moment. J'ai pas peur d'apprendre l'anglais pis le français à mes enfants... (Bobby)

Mais j'pense que pour commencer ça sera sûrement le français, puis là après une couple d'années, bein on pourra commencer à incorporer de l'anglais un p'tit peu pis on verra comment ça va (Anne)

Chez les biculturels exogames plurilingues, Geneviève parle exclusivement en français à ses enfants, même si elle communique en anglais avec son conjoint, alors que Franck alterne entre les langues française et allemande lorsqu'il s'adresse aux enfants.

I always speak French to the kids ... if we speak directly to the kids, its mostly in French. Franck will sometimes use a bit of German when he talks to them ... but if its

me and Franck interacting, it will be in English (Geneviève)

Guidée par les conseils d'une pédiatre confirmés par une orthophoniste, la famille plurilingue transnationale a choisi d'adhérer à la stratégie OPOL, modèle langagier familial par lequel chaque parent parle une langue différente à l'enfant. Kader n'est toutefois pas convaincu que leur plan va porter ses fruits.

Parce qu'on a 4 langues, c'est vraiment beaucoup. ... Maintenant, moi je pense tout le temps à essayer de lui parler en français et puis elle, en sonrhaï. ... je ne pense pas, si la règle sera suffisante pour nous, assez pour qu'on arrive vraiment à lui transmettre en tant que tel. (Kader)

Salima avoue que c'est très difficile à réaliser au quotidien.

Le mésosystème façonnant le choix de transmission ethnolangagière

Aux yeux des sept couples interrogés, la transmission des deux langues officielles du NB ira de soi, compte tenu de l'exposition bilingue permise par leur environnement langagier familial et communautaire. Les couples de compositions francophones majoritaires, hybrides francoanglophones et francophones minoritaires, ont mentionné évoluer au sein d'un cercle social bilingue avec des amis issus de plusieurs origines ethnolinguistiques. Cependant, le couple transnational plurilingue se dit très inquiet quant à la transmission de leur langue maternelle, également minoritaire dans leur pays d'origine. En effet, bien qu'ils puissent exposer leur enfant aux médias dans la langue nationale de leur pays natal, il n'existe ni livre ni chaîne de télévision dans leur langue d'héritage.

... le problème, c'est que je ne vais pas trouver des films en sonrhaï, je ne vais pas trouver de livres en sonrhaï (Kader). Peut-être que je vais compter sur l'aspect qu'il aille faire les vacances au Mali, des choses comme ça, pour pouvoir mieux ... acquérir la langue, ...

Geneviève souhaite ardemment que ses enfants développent un sentiment d'appartenance à leurs deux langues maternelles et qu'ils se sentent acceptés et inclus par les deux communautés.

Je veux qu'ils [veuillent] faire partie des familles... à la fois la petite famille et la grande famille acadienne et autrichienne, qui se sentent à leur place et qu'ils se sentent à l'aise à utiliser la langue de la place. (Geneviève)

Pour elle, bien que la culture englobe des concepts plus larges, le sentiment de faire partie intégrante d'un groupe passe avant tout par la connaissance de sa langue et la capacité de naviguer entre les divers registres langagiers.

..., qu'ils se sentent à l'aise en français, en chiac et en allemand et dans le vernaculaire de l'Autriche là, ..., pour qu'ils puissent comprendre pis vraiment être inclus. qu'ils se sentent à leur place, puis qu'ils se sentent faire partie de ces deux familles-là. (Geneviève)

Aux yeux de Laurence et Lewis, leur culture est plurielle et c'est cette pluralité ethnolangagière qu'ils veulent transmettre à leurs enfants.

Peut-être que c'est juste de leur partager ... qu'est-ce que c'est nos cultures, ..., je vais le dire au pluriel parce que c'est tout ce qu'on est pis qu'on a vécu, ...

(Laurence)

... notre propre culture qui est un mélange de différentes cultures et je pense qu'on va transmettre ça, ... (Lewis)

Rémi et Jeanne, pour leur part, parlent de multiculturalité et de culture autochtone. Lewis mentionne également son désir de sensibiliser ses enfants à la culture Mi'kmaq.

..., j'ai un certain intérêt de, au moins introduire la culture Mi'kmaq. C'est pas de quoi j'appartiens, mais puisqu'on habite dans cette région... (Lewis)

C'est ça, apprendre toutes les différentes cultures qui forment le Canada, parce que c'est pas juste une culture, ... Faut avoir l'esprit ouvert, multiculturel. (Rémi)

Chez les familles francophiles, le couple anglophone néo-locuteurs du français se demande comment encourager leurs enfants à vouloir parler français. Ils ont le sentiment de devoir mettre beaucoup d'efforts pour atteindre leur objectif langagier familial, qui est l'admission de leur aîné dans le système scolaire francophone.

Well, my concern is more general, and he might just reject, you know, not see the value in it. ... French as a second language, ..., finding ways to help encourage it and not make it a chore ... Basically, finding friends ... (James)

Le couple exogame biculturel considère également devoir mettre plus d'efforts pour développer la langue tierce de la famille.

L'écosystème façonnant l'environnement langagier

Les parents des sept familles interrogées croient fermement que leurs enfants devront au minimum être bilingues pour s'épanouir dans leur communauté.

C'est sûr que l'anglais et le français c'est incontournable. Notre enfant va apprendre les deux. (Bobby)

Bein c'est sûr que ça va être français-anglais parce que, ... c'est nécessaire dans le contexte dans lequel on vit, ... (Marie-Pier)

On veut que nos enfants puissent communiquer dans les deux langues. (Lewis, p.5)

... les grands-parents parlent anglais, la moitié de nos amis et plus parlent anglais, donc, les enfants vont vraiment être exposés aux deux, là. (Laurence)

Les trois couples de futurs parents tiennent énormément au développement langagier bilingue de leur enfant en devenir, mais deux d'entre eux craignent l'usage trop fréquent du vernaculaire régional (le chiac) par leur enfant et la difficulté, en grandissant, de lui faire valoir l'usage du français standard.

... j'ai un petit peu peur du côté « chiac », puis une fois qu'ils seront à l'école... D'arriver à maintenir un certain niveau e, sans non plus être, tout le temps être derrière eux e... C'est l'influence de l'entourage, surtout à l'école e. Je pense que ça peut gêner un peu le développement. (Marie-Pier)

C'est sûr que je m'inquiète une fois rendu à l'école, qu'ils aient..., un répertoire de français standard en quelque part là... (Geneviève)

Les efforts parentaux pour le développement langagier dans la langue minoritaire

Les parents plurilingues transnationaux ont confiance qu'en grandissant dans le contexte sociolinguistique du NB, leur enfant apprendra le français et l'anglais à travers la communauté, mais ils craignent ne pas être en mesure de lui transmettre leur langue maternelle minoritaire. Kader s'inquiète particulièrement du développement langagier expressif dans leur langue maternelle.

... dans notre cas, ..., on va mettre notre enfant dans une institution francophone. ..., donc automatiquement ça va parler français. (Salima) ...et l'anglais, ça va pas être vraiment un problème pour lui de l'apprendre ici, Mais ce qu'il ne va pas apprendre, ..., si je ne lui apprends pas, c'est le sonrhaï ... Il va comprendre, mais est-ce qu'il va parler ? ... (Kader)

Parce qu'elle souhaite inscrire ses enfants à l'école de langue française, Alicia compte travailler les compétences langagières de son fils aîné de manière intensive l'été précédant sa maternelle. S'il refuse de le faire avec elle, elle songe lui engager un tuteur privé de français.

... like the Summer before he goes to school I would do more intensive like, prep and work with him. And even if he is difficult about it, I'll put him into a French preschool, ... If he will not do the work with me, I'll pay someone to do it... (Alicia)

Pour sa part, Franck est confiant quant au développement langagier réceptif de son fils en allemand, même si son langage expressif est assez limité.

...but I think they are doing ok in German. Mathieu is not talking German much, but I think he is understanding pretty ok. (Franck)

Comme chez la famille néo-locutrice du français, c'est la mère qui assure le développement langagier francophone de ses enfants au sein de la famille biculturelle exogame plurilingue. Bien qu'elle lui rappelle que leurs enfants font partie de la minorité linguistique francophone, son conjoint ne se sent pas responsable de leur développement langagier dans cette langue. Cette responsabilité repose entièrement sur les épaules de

Geneviève. En contrepartie, Franck propose de s'occuper du développement langagier anglophone.

But your kid is gonna go to a minority school. So, this is gonna be you role next year.

I know, but I feel like the...keeping up to French is your task so. ... Well I can do it in English. (Échange entre Geneviève et Franck)

Franck aimerait que ses enfants soient locuteurs actifs de l'allemand, mais il croit qu'ils seront surtout francophones, car leur quotidien se déroule en français. Ils apprendront aussi forcément l'anglais, car cette langue fait partie de leur environnement langagier familial et sociétal, donc d'une grande partie de leur écosystème.

I think its still good if they know a good amount of German, but ..., they will learn French anyway because the whole day is in French usually. And they'll learn English also because English is everywhere. (Franck)

Bien que les futurs parents soient dans la projection et les intentions d'aménagement langagier familial, les couples avec enfants d'âge préscolaire sont au cœur du développement langagier de leur progéniture, pleinement conscients que les efforts et la nature des interactions avec l'aîné entraîneront des répercussions sur le cadet.

L'agentivité de l'enfant façonnant les comportements langagiers familiaux

Il semble d'ailleurs que les couples d'enfants d'âge préscolaire font face à des résistances langagières et aux premières questions de leurs enfants au sujet des langues. Cela paraît ébranler leurs projets langagiers et les amène à questionner leurs interventions, mais jamais leurs choix langagiers familiaux. Par exemple, chez les néo-locuteurs du français, bien qu'Alicia tente de parler uniquement en français à ses enfants, l'aîné commence à protester. Elle sait qu'il comprend depuis longtemps la différence entre le français et l'anglais. Il choisit désormais de parler de plus en plus anglais avec ses parents.

Sometimes he protests though. He will be like: "no talk like this" ... (Alicia).

But now he speaks mostly in English to us. ... He will like refuse to speak French to me (rire). (James)

Peut-être associe-t-il le français à son milieu de garde préscolaire et préfère-t-il vivre en anglais à la maison ?

Chez les familles dont les parents communiquent en anglais entre eux, il semble que les enfants manifestent un grand intérêt à apprendre cette langue. À ce propos, chez le couple d'union biculturelle exogame plurilingue, Geneviève croit que leur fils est peut-être si intéressé à apprendre l'anglais du fait que c'est la langue des « grands ».

I think its a part of why Mathieu wants to learn English so much, but ..., it haven't been an issue really ..., unless he says like "what are you saying?" (Geneviève)

Néanmoins, lorsque Franck s'adresse à son fils en allemand, ce dernier lui répond habituellement en français. Franck accepte cette dynamique langagière, car la compréhension de la langue est plus importante à ses yeux que l'expression.

...even when I talk to Mathieu, he is usually replying in French anyway. And I don't ask him to speak German, because I think its enough if he understands German, and he can speak it too if he wants, but usually he speaks French, but I think its ok (Franck)

Geneviève constate également qu'il est souvent plus simple pour son conjoint de s'adresser aux enfants en français.

And I think its easier for Franck to often speak French with them because they speak, ... French, so its easier for Franck to answer in the language that our kid speak to him. (Geneviève)

Franck avoue que de répondre à quelqu'un dans la langue à laquelle il s'adresse à vous peut être facilitant. Or, Salima, la mère de la famille plurilingue transnationale, craint que d'entendre les adultes parler ne suffise pas pour que les enfants deviennent des locuteurs actifs d'une langue. Elle soulève d'ailleurs le piège de répondre à l'enfant dans la langue à laquelle il s'adresse à nous, plutôt que dans la langue désirée. Un débat s'en suit entre les parents.

Parce que ... quand les enfants viennent leur parler, par exemple dans la langue dans laquelle leurs amis leur parlent, eux aussi leur répondent dans cette langue. Parce que c'est plus facile, c'est la langue dans laquelle on te demande, donc c'est normal que tu répondes. Mais si on ne fait pas vraiment attention, il se peut [qu'elle] ne va jamais comprendre la langue dans laquelle vous vous parlez, peut-être entre couples et tout ça. Et puis, c'est ce qui fait que parfois, ça va se perdre (Salima)

À ce sujet, Salima donne l'exemple de familles qui habitent son pays d'origine et dont les enfants ont perdu leur langue d'héritage. Elle exprime être très préoccupée par ce phénomène de dilution de l'héritage langagier, qu'elle dit en être la preuve vivante. Ainsi, l'écart se creuserait entre la compréhension de la langue minoritaire par l'enfant et sa capacité à s'exprimer dans cette langue, pouvant générer des bris de communication intergénérationnelle. Ce phénomène est une autre composante du modèle de l'agentivité de l'enfant en recherche en PLF de Smith-Christmas (2022), qui a été repris dans le modèle écosystémique CLUJEM.

Enfin, bien qu'elles voient le plurilinguisme comme un atout indéniable, le percevant comme un gain potentiel de capital social et symbolique (Darvin & Norton, 2015 ; Duchêne & Heller ; 2012 ; Riches & Curdt-Christiansen, 2010), cinq des familles verbalisent que l'intérêt de l'enfant passe avant tout (ontosystème).

Mais d'autres langues, ça, ça va être si l'enfant a de l'intérêt. C'est difficile à pousser une 3e langue sur un enfant [s'il] ne veut pas, parce que c'est du travail apprendre une langue. (Bobby)

Quand l'enfant grandit, s'il est intéressé d'apprendre d'autres langues, c'est sûr que je vais l'encourager... (Marie-Pier)

... peut-être regarder pour une autre langue, qui pourrait être utile. (Jeanne) ... Une utilité dans la vie courante. À moins qu'elle ait une passion spécifique sur une langue ... (Jeanne)

Ainsi, Jeanne pense d'abord à l'utilité d'apprendre une langue tierce, puis elle se ravise en se disant que, du moment que son enfant soit passionné, n'importe quelle langue serait une plus-value.

Le macrosystème soutenant le pouvoir d'impact des parents

Tous les couples de parents interrogés se sentent assez outillés pour favoriser le développement langagier francophone de leur enfant. Laurence et Lewis verbalisent que cette confiance à l'égard du développement langagier francophone de ses enfants émane du contexte social dans lequel ils vivent et des institutions en place pour favoriser la vitalité de la langue française. Un autre contexte sociolinguistique pourrait toutefois susciter certaines craintes chez Laurence.

... si on avait choisi par exemple de vivre ... où c'est vraiment encore plus anglophone dominant, ... Là, j'aurais des inquiétudes, mais le fait qu'il est dans une garderie déjà francophone..., pis qu'il va aller dans le système scolaire francophone... (Laurence) Pis il y a plusieurs de ..., nos amis qui sont francophones, ... (Lewis) Ouain. À cause de toute c'te contexte-là, ..., je ne suis pas inquiète. (Laurence)

Cette affirmation suggère que les représentations langagières des parents seraient influencées par leurs interactions avec leur entourage (mésosystème) et l'accessibilité des services éducatifs dans la langue minoritaire (exosystème), elle-même permise par le contexte institutionnel favorisant cette langue (macrosystème). Faisant confiance aux institutions et aux ressources en place pour valoriser la langue minoritaire, en plus de leurs efforts pour parler français à la maison (microsystème), ce couple hybride francoanglophone considère qu'il n'a pas à résister à l'anglais pour que ses enfants soient francophones.

Je n'ai pas un sentiment d'avoir à résister contre l'anglais pour [qu'ils] soient francophones. Mais juste, ils vont l'être. Parce que les deux sont présents, pis on leur parle en français. (Laurence)

Le fait qu'il y ait des institutions francophones et des lois qui protègent les droits des francophones rassure également Kader pour l'avenir de la francophonie du NB.

...il y a beaucoup de choses francophones qui sont déjà établies,... Il y a déjà une loi, c'est officiellement bilingue. La loi se défend chaque fois et puis ça va continuer. Moi, je suis vraiment rassuré dans ce sens-là. (Kader)

Anne et Bobby, futurs parents et couple francophone minoritaire, sont entourés de gens issus des communautés linguistiques francophones et anglophones. Ils se sentent à même de soutenir le développement langagier francophone de leur enfant.

... j'ai pas d'inquiétude au niveau de nos capacités de pouvoir leur léguer une langue, pis leur léguer l'importance de la langue française (Bobby)

Même si les sept familles interrogées sont conscientes de vivre dans un contexte sociolinguistique anglo-dominant, toutes sont confiantes que la vitalité ethno-linguistique du français dans la région, sa légitimité politique (macrosystème) (Bourhis *et al.*, 2000) et l'accès à des services éducatifs dans cette langue (exosystème) leur permettront d'éduquer leurs enfants en français afin qu'ils deviennent des locuteurs actifs de cette langue minoritaire (ontosystème). Ayant des vécus langagiers différents au sein du tiers espace de leurs mésosystèmes respectifs, les moyens à prendre pour parvenir à leurs objectifs langagiers parentaux diffèrent cependant d'une famille à l'autre (chronosystème). Ainsi, différentes voies parentales pourraient contribuer à l'épanouissement langagier des enfants. « Ouais, il n'y a pas une recette magique » (Anne).

Discussion

L'analyse des entretiens a montré que les sept familles interrogées dans cette étude sont francophiles, souhaitant un service de garde éducatif et une scolarisation en langue française pour leurs enfants. Ils partagent également un objectif langagier minimal de bilinguisme actif pour leurs enfants et d'aucuns se sentent outillés pour les accompagner dans leur développement langagier plurilingue. Les résultats suggèrent que la composition du réseau social des couples répondants a des ramifications dans leur développement d'identités biculturelles.

À ce sujet, Yampolsky et ses collègues (Yampolsky *et al.*, 2016a) ont avancé que le contexte des relations proches contribuerait à la façon dont les individus biculturels s'identifient à leurs différents groupes culturels. West *et al.* (2017) considèrent que l'intégration des cultures est un processus intrinsèquement abstrait, qui exige de la part des familles biculturelles et de celles transnationales une prise de conscience et une conciliation active de perspectives multiples. Les familles qui hybrident leurs langues et leurs cultures tenteraient de synthétiser des informations provenant de différentes sources pour en faire quelque chose qui leur convienne mieux. C'est peut-être la raison pour laquelle les couples participants disent vouloir adapter les cultures et les construire à leur image, afin de transmettre cette hybridité à leurs enfants.

En effet, l'hybridité permettrait aux familles biculturelles de lier des éléments de catégories langagières distinctes et préexistantes pour créer une nouvelle catégorie qui leur conviendrait mieux que l'une ou l'autre des deux catégories originales (West *et al.*, 2017 ; Yampolsky *et al.*, 2016b). Ce faisant, les enfants issus de couples biculturels pourraient en venir à délaisser les catégories langagières communes dans leurs représentations d'eux-mêmes et de leur entourage, augmentant de ce fait leur utilisation de pratiques hybrides dans leurs interactions sociales avec les autres. Ces pratiques, dites translangagières, vont dans le sens de plusieurs travaux (Purkarthofer, 2019 ; Wilson, 2020), qui prônent une approche flexible de la parentalité bilingue, permettant aux enfants d'embrasser et de sélectionner l'ensemble de leur répertoire linguistique lors des interactions familiales.

Ainsi, par cette approche dite *happylingue* de l'éducation bilingue des enfants, le mélange des langues serait perçu de manière positive (Kopeliovich, 2013).

En ce qui a trait aux comportements ethnolangagiers déclarés des couples de répondants, la famille plurilingue transnationale, conseillée par des professionnels en développement langagier en contexte minoritaire, a choisi d'adhérer à la stratégie langagière familiale par laquelle chaque parent parle une langue différente à l'enfant, soit le modèle OPOL¹². Des études (Moin et al., 2013) ont toutefois qualifié cette stratégie langagière d'irréaliste, car la cohérence langagière nécessite des efforts constants de la part des parents (Okita, 2002) et par conséquent, serait difficile à maintenir (Schwartz, 2008).

D'autres couples interrogés déclarent parler ou avoir l'intention de parler la langue française minoritaire à leurs enfants, pour ensuite introduire l'anglais, de manière séquentielle. Le couple anglophone néo-locuteur du français, cependant, déclare pratiquer la stratégie langagière familiale mixte, par laquelle l'un des deux parents parle uniquement une langue minoritaire et l'autre, les langues majoritaires et minoritaires. Ces résultats semblent cohérents avec les facteurs d'apports langagiers proximaux favorisant un développement langagier plurilingue décrits par la recherche (De Houwer, 2018). En effet, le modèle mixte a été proposé comme étant celui par lequel, avec la stratégie où les deux parents parlent seulement la langue minoritaire à la maison, les enfants seraient plus susceptibles de devenir des locuteurs actifs plurilingues (Barron-Hauwaert, 2004 ; Slavkov, 2017).

Néanmoins, le conjoint du couple biculturel exogame plurilingue accepte volontiers que son fils lui réponde en français, alors qu'il s'adresse à lui en allemand. Tel que le souligne Lanza (2007), la négociation des choix langagiers lors des conversations entre les parents et leurs enfants plurilingues finirait par s'intégrer dans la dynamique conversationnelle de prédilection. Au fil du temps, le cumul des pratiques interactionnelles des enfants dans leur environnement familial pourrait devenir une norme linguistique (Smith-Christmas, 2022).

De Houwer (2011) affirme que la prise de conscience par les parents qu'ils exerceraient une influence réelle sur le développement langagier de leurs enfants, serait un élément important soutenant leurs choix langagiers et les stratégies interactionnelles qu'ils adopteraient et, par extension, le répertoire linguistique des enfants. Selon cette autrice (De Houwer, 2018), les facteurs langagiers proximaux seraient façonnés par des composantes psychosociales et culturelles plus « distales », comme les représentations parentales au sujet des langues (De Houwer, 2011 ; Nakamura, 2019), le vécu ethnolangagier des parents (Landry et al., 2005, 2010) et le gain de capital social et symbolique perçu par l'usage d'une ou l'autre des langues de leur répertoire (Darvin & Norton, 2016 ; Curdt-Christiansen & Huang, 2020).

La perception parentale d'être en mesure d'exercer un réel pouvoir sur le développement langagier plurilingue de leur enfant est également abordée par la littérature en politique linguistique familiale (Nakamura, 2019). Ce facteur relèverait de leurs représentations langagières et influencerait à la fois le mésosystème et le microsystème de l'enfant. Ainsi, une forte croyance en son pouvoir d'impact se traduirait par la conviction des parents que l'utilisation d'une langue minoritaire à la maison, soit au sein du microsystème, aurait un effet direct sur ce que leur enfant apprendra à comprendre et à exprimer (De Houwer, 2011). Ce facteur d'influence parentale dépendrait, entre autres, de leur vécu ethnolangagier personnel, du support qu'ils ont de leur conjoint et du modèle des pairs (Nakamura, 2019). Selon Nakamura (2019), cette perception serait également

renforcée par l'implication au sein de communautés de pratiques, soit des groupes-jeux en langue minoritaire ou d'héritage, auxquels quatre des sept familles disent avoir participé avant la pandémie, bonifiant ainsi les interactions en français dans la communauté.

Le fort sentiment d'être à même d'influencer positivement le développement langagier plurilingue de leurs enfants est appuyé par la confiance des parents participants envers le macrosystème et l'exosystème, soit l'environnement socio-institutionnel (macrosystème) et les services éducatifs à la petite enfance disponibles dans leur milieu (exosystème), favorisant le développement et la pratique de la langue minoritaire française au sein de leur microsystème familial.

Limites

Il est important de rappeler que les couples interrogés dans le cadre de cette étude sont très scolarisés et qu'ils ont, pour la plupart, déclaré pratiquer de nombreuses activités familiales littéraires, dont la fréquentation de bibliothèques publiques et la participation à des communautés de pratique où l'on chante des comptines et on expose les enfants à des histoires en langue minoritaire. Ces caractéristiques en font certes un sous-échantillon de choix pour produire une réflexion approfondie sur les facteurs qui favoriseraient, à leur sens, le développement langagier plurilingue de leurs enfants, mais elles rendent également ces familles non représentatives de la population ciblée par l'étude.

La stratégie initiale de recrutement en présentiel a dû être repensée pour se conformer aux nouvelles mesures sanitaires imposées pour atténuer la propagation de COVID-19. Il aurait été intéressant d'effectuer des observations sur le terrain pour corroborer les pratiques déclaratives des parents répondants et ainsi ajouter de la robustesse à la démarche méthodologique, mais le contexte pandémique dans lequel l'étude s'est déroulée ne le permettait pas. D'autre part, malgré les efforts de recrutement auprès des services de santé périnataux et des services éducatifs à la petite enfance des diverses communautés linguistiques de la région, il est possible que seules celles qui se sentaient interpellées par les questions langagières aient répondu à l'un ou l'autre des questionnaires sociolinguistiques (n=126). Afin de contrer cette limite de représentativité, les participants aux entretiens ont été sélectionnés pour leurs vécus ethnolangagiers et leurs unions linguistiques singulières au regard de l'ensemble de l'échantillon de convenance initial.

Conclusion et recommandations

Il serait dès lors prudent de conclure que les représentations langagières qu'entretiennent les couples interrogés, combinées à l'accessibilité aux contextes éducatifs dans la langue minoritaire, elle-même permise grâce aux politiques linguistiques soutenues par le macrosystème, influenceraient leurs choix langagiers familiaux. Bien que le vécu ethnolangagier des parents puisse façonner leurs représentations, il semble que leur prise de conscience d'être à même d'exercer une réelle influence sur le développement langagier de leurs enfants soit le facteur principal structurant leurs choix langagiers familiaux.

Dans le cadre de cet article, une première partie a permis de décrire des contextes sociolinguistiques éducatifs et familiaux du sud-est de la province canadienne multilingue anglo-dominante du NB. Puis, des facteurs pouvant structurer les choix langagiers familiaux de sept couples de nouveaux parents plurilingues de compositions linguistiques différentes ont ensuite été dégagés de leurs propos, afin de mettre en relief certains facteurs pouvant

influencer le choix d'usage des langues du répertoire langagier du jeune enfant grandissant en contexte multilingue. Le tout a été mis en perspective à l'aide du modèle écosystémique CLUJEM, afin d'établir un rapport entre divers facteurs structurant ces choix langagiers.

En terminant, il paraît souhaitable que cette recherche soit partagée aux intervenants des services éducatifs de la province, afin qu'une plus grande place aux familles biculturelles et transnationales soit faite au sein des pratiques pédagogiques des milieux plurilingues anglo-dominants. Enfin, d'autres études doivent être menées afin de mieux saisir comment les intervenants de la petite enfance perçoivent leurs rôles de facilitateurs et de modèles langagiers auprès des enfants issus de l'immigration, de l'exogamie et de familles transnationales et biculturelles.

La correspondance devrait être adressée à Marie-Hélène Marquis.

Courriel : Marie-helene.marquis@nbed.nb.ca

Notes :

¹ L'Unité des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe définit le plurilinguisme comme l'habileté à employer différentes langues à des degrés variés et pour différents buts (6 fév. 2007).

² Dans ce contexte, il s'agit de personnes locutrices du français sans pour autant que ce soit leur langue maternelle.

³ L'hybridation ethno-langagière est vécue par des personnes affichant au moins deux identités linguistiques et culturelles distinctes, qui se reconfigurent en un nouveau mélange.

⁴ francophone

⁵ baccalauréat

⁶ éducation

⁷ Cie : compagnie

⁸ Gouvernement fédéral offrant des services bilingues

⁹ Mère immigrante locutrice d'une langue d'héritage et d'une langue majoritaire de son pays d'origine, en plus du français.

¹⁰ Gouvernement fédéral travaillant en industrie

¹¹ Père immigrant allophone locuteur de l'anglais et du français

¹² OPOL : one parent, one language.

Références

- Allain, G. et Chiasson, G. (2016). La participation des Acadiens à la construction d'un territoire commun de gouvernance économique dans le « Grand sud-est » du Nouveau-Brunswick. Dans G. Allain et G. Chiasson (dir.), *Minorités francophones et gouvernance urbaine* (p. 91-111). Les Presses de l'Université Laval.
- Allard, R. (2014). Les enfants du CLOSM du Canada et les langues officielles du pays. Dans R. Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire* (p. 23-93). Les Presses de l'Université Laval.
- Bhabha, H. (1994). *The location of culture*. Routledge.
- Canagarajah, A. S. (2008). Language shift and the family: Questions from the Sri Lankan Tamil diaspora. *Journal of Sociolinguistics*, 12(2), 143-176. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2008.00361.x>
- Curdt-Christiansen, X. L., & Huang, J. (2020). 9 factors influencing family language policy. In A. C. Schalley, & S. A. Eisenclas (Eds.), *Handbook of home language maintenance and development: Social and affective factors* (pp. 174-193). <https://doi.org/10.1515/9781501510175-009>
- Dallaire, C. (2003). "Not just Francophone": The hybridity of minority francophone youths in Canada. *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 28, 163-199.
- Darvin, R. & Norton, B. (2015). Identity and a model of investment in applied linguistics. *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, 36-56. <https://doi.org/10.1017/S0267190514000191>
- Darvin, R. & Norton, B. (2016). Investment and language learning in the 21st century. *Langage et Societe*, 157(3), 19-38. <https://doi.org/10.3917/ls.157.0019>
- De Houwer, A. (2011). *Environmental factors in early bilingual development: The role of parental beliefs and attitudes*. In G. Extra, & L. Verhoeven (Eds.), *Bilingualism and migration* (2nd ed., pp. 75-95). Walter de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110807820.75>
- De Houwer, A. (2018). The role of language input environments for language outcomes and language acquisition in young bilingual children. In D. Miller, F. Bayman, J. Rothman, & L. Serratrice (Eds.), *Bilingual cognition and language: The state of the science across its subfields* (pp. 127-154). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/sibil.54.07hou>
- Doucerain, M., Dere, J., & Ryder, A. G. (2013). Travels in hyper-diversity: Multiculturalism and the contextual assessment of acculturation. *International Journal of Intercultural Relations*, 37(6), 686-699. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2013.09.007>
- Duchêne, A., & Heller, M. (Eds.). (2012). *Language in late capitalism: Pride and profit* (Vol.1). Routledge.
- Duff, P. A. 2015. Transnationalism, multilingualism, and identity. *Annual Review of Applied Linguistics*, 35, 57-80. <https://doi.org/10.1017/S026719051400018X>
- Ellis, E. M., Sims, M., & Knox, V. (2018). The challenge of isolation in immigrant family language maintenance in regional Australia. *Journal of Home Language Research (JHLR)*, 3, 17-35. <https://doi.org/10.16993/jhrlr.34>
- Fishman, J. A. (1991). *Reversing language shift*. Multilingual Matters.
- García, O., Flores, N., & Spotti, M. (Eds.). (2017). Introduction — Language and society: A critical poststructuralist perspective. *The Oxford handbook of language and society* (pp. 1-20). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780190212896.013.21>
- Gauthier, R. (2018). *L'identité dans l'interstice* [Thèse de doctorat, Université de Moncton].

- Gouvernement du Canada (2022). *Article 23 — Droits à l’instruction dans la langue de la minorité*. <https://www.justice.gc.ca/fra/sjc-dlc-rfc/ccdl-ccrf/check/art23.html>
- Grossmann, S. (2011). Des enseignants qui res(is)tent : dynamiques identitaires et investissement du champ de l’enseignement professionnel au Québec. *Recherches en Education, 11*, 67-82. <https://doi.org/10.4000/ree.4963>.
- Guardado, M. (2013). The metapragmatic regimentation of heritage language use in Hispanic Canadian caregiver–child interactions. *International Multilingual Research Journal, 7*(3), 230-247. <https://doi.org/10.1080/19313152.2013.770339>
- King, K. & Lanza, E. (2019). Ideology, agency, and imagination in multilingual families: An introduction. *International Journal of Bilingualism 23*(3), 717-723. <https://doi.org/10.1177/1367006916684907>
- Kopeliovich, S. (2013). Happylingual: A family project for enhancing and balancing multilingual development. In M. Schwartz, & A. Verschik (Eds.). *Successful family language policy: Parents, children and educators in interaction* (vol. 7, pp. 249-275). Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-007-7753-8_11
- Lachapelle, R. et Lepage, J.-F. (2010). *Les langues au Canada : recensement de 2006*. Statistique Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2011/pc-ch/CH3-2-8-2010-fra.pdf
- Landry, R. (2010). *Petite enfance et autonomie culturelle. Là où le nombre le justifie... V* Commission nationale des parents francophones.
- Landry, R. (Éd.) (2014). *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*. Les Presses de l’Université Laval.
- Landry, R., Allard, R. & Deveau, K. (2010). *École et autonomie culturelle : Enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire* Rapport de l’Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- Landry, R., Allard, R., Deveau, K. & Bourgeois, N. (2005). Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel. *Francophonies d’Amérique, 20*, 63-78. <https://doi.org/10.7202/1005337ar>
- Lavoie, É. & Houle, R. (2015). *Les pratiques linguistiques des enfants de familles francophones vivant à l’extérieur du Québec*. Statistique Canada.
- Mirvahedi, S. H. 2020. Examining family language policy through realist social theory. *Language in Society, 50*(3), 389–410. <https://doi.org/10.1017/S0047404520000287>
- Moin, V., Protassova, E., Lukkari, V. & Schwartz, M. (2013). The role of family background in early bilingual education: The Finnish-Russian experience. In M. Schwartz, & A. Verschik (Eds.), *Successful family language policy: Parents, children and education in interaction, multilingual education 7* (p. 53-82). Springer Science.
- Nakamura, J. (2019). Parents’ impact belief in raising bilingual and biliterate children in Japan. *Psychology of Language and Commu, 23*(1), 137-161. <https://doi.org/10.2478/plc-2019-0007>
- Okita, T. (2002). *Invisible work. Bilingualism, language choice and childrearing in intermarried families*. John Benjamins.
- O’Rourke, B., Pujolar, J., & Ramallo, F. (2015). New speakers of minority languages: The challenging opportunity - Foreword. *International Journal of the Sociology of Language, 2015*(231), 1-20. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2014-0029>
- Pennycook, A. (2010). *Language as a local practice*. Routledge.
- Riches, C., & Curdt-Christiansen, X. L. (2010). A tale of two Montréal communities: Parents’ perspectives on their children’s language and literacy development in a multilingual

- context. *Canadian Modern Language Review*, 66(4), 525-555.
<https://doi.org/10.3138/cmlr.66.4.525>
- Schwartz, M. (2008). Exploring the relationship between family language policy and heritage language knowledge among second generation Russian–Jewish immigrants in Israel. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 29(5), 400–418.
<https://doi.org/10.1080/01434630802147916>
- Shin, S.-C., & Jung, S. J. (2016). Language shift and maintenance in the Korean Community in Australia. *International Journal of Korean Language Education*, 2(2), 223-258.
- Sims, M., Ellis, E. M., & Knox, V. (2017). Parental plurilingual capital in a monolingual context: Investigating strengths to support young children in early childhood settings. *Early Childhood Education Journal*, 45, 777-787. <https://doi.org/10.1007/s10643-016-0826-6>
- Smith-Christmas, C. (2016). Family language policy: New directions. In J. Macalister, & S. H. Mirvahedi (Eds.), *Family language policies in a multilingual world. Opportunities, challenges, and consequences*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315619552>
- Smith-Christmas, C. (2022). Using a “Family Language Policy” lens to explore the dynamic and relational nature of child agency. *Children & Society*, 36(3), 354-368.
<https://doi.org/10.1111/chso.12461>
- Spolsky, B. (2012). Family language policy - the critical domain. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 33(1), 3-11. <https://doi.org/10.1080/01434632.2011.638072>
- Spolsky, B. (2019). A modified and enriched theory of language policy (and management). *Language Policy*, 18(3), 323-338. <https://doi.org/10.1007/s10993-018-9489-z>
- Spolsky, B., & Shohamy, E. (2000). Language practice, language ideology, and language policy. In R. D. Lambert, & E. Shohamy (Eds.), *Language policy and pedagogy essays in honor of A. Ronald Walton* (p. 1-42). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/z.96>
- Statistique Canada (2012). *Recensement du Canada de 2011 : Tableaux thématiques*, (n° 98-314-XCB2011028). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=102915&PRID=10&PTYPE=101955&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2011&THEME=90&VID=0&VNAMEE&VNAMEF>
- Statistique Canada. (2017a). *Diversité linguistique et plurilinguisme au sein des foyers canadiens* (n° 98-200-X2016010). <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016010/98-200-x2016010-fra.pdf>
- Statistique Canada (2017b). *Les origines ethniques et culturelles des Canadiens, le portrait d'un riche héritage* (n° 98-200-X2016016).
https://publications.gc.ca/collections/collection_2018/statcan/98-200-x/98-200-x2016016-fra.pdf
- Statistique Canada (2023). *Nouveau-Brunswick (Code 13) et Canada (Code 01) (tableau). Profil du recensement, Recensement de la population de 2021* (n° 98-316-X2021001).
<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&SearchText=nouveau-brunswick&DGUIDlist=2021A000213&GENDERlist=1%2C2%2C3&STATISTIClist=1%2C4&HEADERlist=0>
- Thompson, C. J., & Tambyah, S. K. (1999). Trying to be cosmopolitan. *Journal of Consumer Research*, 26(3), 214-241. <https://doi.org/10.1086/209560>
- Traisnel, C., Deschênes-Thériault, G., Pépin-filion, D. et Guignard Noël, J. (2020). *Attirer, accueillir et retenir. La promotion, le recrutement et la rétention des nouveaux arrivants francophones en Atlantique*. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.

- Leclerc, J. (2023, 17 déc.). *Les minorités linguistiques*. Université Laval.
http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_lng_minoritaires.htm
- Vertovec, S. (2007). Super-diversity and its implications. *Ethnic and Racial Studies*, 30(6), 1024-1054. <https://doi.org/10.1080/01419870701599465>
- Vézina, M. et Houle, R. (2014). La transmission de la langue française au sein des familles exogames et endogames francophones au Canada. *Cahiers québécois de démographie*, 43(2), 399-438. <https://doi.org/10.7202/1027984ar>
- West, A. L., Zhang, R., Yampolsky, M., & Sasaki, J. Y. (2017). More than the sum of its parts: A transformative theory of biculturalism. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48(7), 963-990. <https://doi.org/10.1177/0022022117709533>
- Yampolsky, M. A., Amiot, C. E., & de la Sablonnière, R. (2016a). The multicultural identity integration scale (MULTIIS): Developing a comprehensive measure for configuring one's multiple cultural identities within the self. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 22(2), 166-184. <https://doi.org/10.1037/cdp0000043>
- Yampolsky, M. A., Sibai, H., Michel, J., & Lalonde, R. N. (2016b, July). *Intercultural relationships and multicultural identity configurations*. International Association for Cross-Cultural Psychology Conference (IACCP), Nagoya, Japan.